

# Le rossignol caché

---

## CINQ POÈMES DE GUIDO GEZELLE

Le poète Guido Gezelle (1830-1899) a donné un frisson nouveau au mouvement romantique en Flandre. Si son humilité native rappelle la simplicité de Francis Jammes, sa sublime vision de l'année liturgique prélude à la *Corona Benignitatis Anni Dei* de Paul Claudel. Le magicien du verbe annonce la poésie pure par des sonorités qui le rapprochent de Verlaine; en composant des vers libres et des poèmes en prose, il devance même les *Illuminations* de Rimbaud. Puisque le rossignol flamand reste toujours caché pour le public français, ces nouvelles traductions veulent faire entendre sa voix unique.

### **Prêtre, précepteur, poète**

Gezelle naît le premier jour de mai 1830 dans la vieille ville de Bruges. Depuis sa plus tendre enfance, le fils de jardinier apprend l'observation de la nature. L'élève du petit séminaire de Roulers (Flandre-Occidentale) assume de petites corvées pour payer sa pension. Après de longues tergiversations, l'adolescent fait des études théologiques au grand séminaire de Bruges. Ordonné prêtre en 1854, il retourne au collège de Roulers comme professeur.

Son enthousiasme néophyte et ses dons didactiques font de Gezelle un éducateur hors pair. La mort d'un élève inspire sa première œuvre: *Kerkhofblommen* (Fleurs de cimetière, 1858). Deux mois plus tard, il publiera ses *Vlaemsche dichtoefeningen* (Exercices poétiques flamands). La fougue rhétorique de ces vers arrache la poésie flamande à une longue léthargie. Le jeune poète se voit déjà comme chef d'une nouvelle école poétique.

L'enseignement peu orthodoxe, la pédagogie libre et le manque de discipline du nouveau professeur sont désapprouvés par ses supérieurs. Suspect de flamingantisme et d'une trop grande intimité avec les élèves dont il est le directeur spirituel, il est écarté du collège de Roulers en 1860. La fonction de vice-recteur au Collège anglais de Bruges ne peut le consoler de cette disgrâce. Le recueil *Gedichten, gezangen en gebeden* (Poèmes, Chants et Prières, 1862), empreint d'un lyrisme tout romantique, est très mal reçu par la critique classique. Le poète désabusé se renfermera dans un silence poétique d'une trentaine d'années.

Gezelle est nommé vicaire à Bruges. L'étude des traditions et des idiomes locaux, qu'il considère comme des reliquats de la culture du Moyen Âge, ne l'empêche pas de se dévouer à de multiples tâches pastorales. En tant que journaliste partisan, il participe

aux luttes politiques opposant les catholiques aux libéraux, mais il sera victime d'une campagne de diffamation. Après une grave maladie, le prêtre surmené se voit nommé vicaire à Courtrai en 1872.

Le milieu provincial s'avère plus accueillant que la ville de Bruges. Gezelle écrit de nombreux poèmes de circonstance qui enrichiront la réédition de ses recueils antérieurs. Dans les questions linguistiques, il est particulariste en s'opposant aux puristes; il défend son idiome natal, celui de Flandre-Occidentale, enrichi d'autres dialectes thiois. Les recueils tardifs *Tijdkrans* (Couronne du temps, 1893) et *Rijmsnoer* (Collier de rimes, 1897) montrent le poète virtuose au sommet de son art: harmonie, rythme et plastique y rivalisent dans un lyrisme sublime. La nature demeure le sujet par excellence de cet écologiste avant la lettre.

L'an 1898 déracine l'arbre presque septuagénaire: Gezelle est nommé directeur du Couvent anglais à Bruges. Il s'éteint doucement le 27 novembre 1899, au seuil du nouveau temps dont il avait préparé la poésie d'avant-garde.

### Traduire l'intraduisible

Le XX<sup>e</sup> siècle a produit relativement peu de traductions françaises de Gezelle. En 1908, Émile Cammaerts et Charles Van Den Borren offrent cent vingt *Poèmes choisis* dans une paraphrase en prose qui rompt malheureusement la magie poétique. Cammaerts s'en excusera dans son introduction: «Guido Gezelle est intraduisible - tout au moins en français». La phrase est reprise dans *Les Beaux Poèmes de Guido Gezelle* (1930), quatre-vingts poèmes traduits en vers blancs par Maurice Christiaens et Pierre Groult, recueil qui présente des calques souvent assez maladroits. Dans la collection prestigieuse des *Poètes d'aujourd'hui* (1965), Liliane Wouters propose une version rimée de quarante-quatre poèmes, ne rendant pas vraiment la virtuosité du poète. La révision de 1999, parue sous le titre *Un compagnon pour toutes les saisons*<sup>1</sup>, souffre du même défaut. Les quarante-huit traductions du poète wallon Maurice Carême dans *Les Étoiles de la poésie de Flandre* (1973) sont plus réussies, mais le choix des poèmes n'est pas très heureux<sup>2</sup>.

Cammaerts ne révèle pas pourquoi Gezelle serait plus intraduisible qu'un autre poète. Il me semble que la mise en page originale, soulignant le rythme des poèmes, survit facilement à la traduction. Quant au son, la rime ne forme pas un obstacle majeur puisque le français est particulièrement riche en ce domaine. Même l'allitération excessive peut être conservée: le vers *Ze stappen, ze stenen, ze stijven* deviendra «Ils triment, ils tirent, ils tendent». L'harmonie imitative est plus difficile à reproduire. Dans le poème «Si doucement, si calmement», nous avons essayé de rendre le coassement des grenouilles par une cacophonie de vélares: «Quel est ce vacarme et quelle est cette clabauderie?».

Si la syntaxe ne pose pas de problèmes insolubles, le lexique particulier de Gezelle reste un défi. Dans «Je ne t'entends pas», nous n'avons pas hésité à rendre les verbes néologiques *spreeuwen*, *vincken*, *mezen* et *koekoëën* par les formations analogues «sansonner», «pinsonner», «mésanger» et «coucouler». Un problème capital est la coloration flamande du vocabulaire. L'emploi d'un dialecte wallon, picard ou normand serait déplacé, puisque le poète désire ressusciter toute la richesse de la langue médiévale. Tout



Guido Gezelle (1830-1899)  
devant la propriété «Paters-  
mote» à Marke (Courtrai),  
collection de la Fondation de  
Bethune, Marke.

en renonçant à pasticher l’idiome hétéroclite de Gezelle, nous n’avons pas évité les archaïsmes et les régionalismes,

Nos prédécesseurs ont montré peu de respect pour la versification parfaite du poète. Une autre approche s’impose. C’est Gezelle lui-même qui nous a montré la voie en traduisant le poème funèbre de Blanka Soete (1889) en d’impeccables vers français. L’ancien maître n’ignorait pas que la concision expressive de la poésie jaillit de la contrainte de la forme. Le traducteur devra chercher un équivalent poétique qui conserve le son sans trahir le sens. Ce n’est qu’à ce prix qu’il pourra faire entendre le chant du rossignol caché.

### **Paul Claes**

*Auteur et traducteur littéraire.*

*catullus@skynet.be*

### **Notes**

---

1 Voir *Septentrion*, XXVIII, n° 4, 1999, pp. 75-77.

2 Voir *Septentrion*, III, n° 1, 1974, pp. 25-27.

## Guido Gezelle

### Je ne t'entends pas

Je ne t'entends pas,  
ô rossignol, or  
le soleil pascal  
va naître;  
où t'es-tu caché  
sans avoir songé  
à nous consoler,  
peut-être?

L'été n'est pas là,  
aux buissons aucun  
bouton ni bourgeon  
ne perce;  
le vent est glacial,  
la neige est dans l'air:  
temps de tempête et  
d'averse.

J'entends sansonner,  
pinsonner partout;  
le merle moqueur  
nous crie,  
j'entends mésanger,  
coucouler aux bois;  
l'hirondelle nous  
pépie.

Où s'attarde-t-il,  
le rossignol, qui  
nous consolera  
peut-être?  
L'été reste absent,  
mais il reviendra:  
le soleil pascal va  
paraître.

*Traduit du néerlandais  
par Paul Claes.*

### 'k En hoore u nog niet

'k En hoore u nog niet,  
o nachtegale, en  
de paaschzonne zit  
in 't oosten;  
waar blijft gij zoo lange,  
of hebt gij misschien  
vergeten van ons  
te troosten?

't En zomert, 't is waar,  
't en loovert, 't en lijdt  
geen bladtje nog uit  
de hagen;  
't zit ijs in den wind,  
't zit sneeuw in de lucht,  
't is stormen, dat 't doet,  
en vlagen.

Toch spreeuwt het en vinkt  
het luide, overal;  
de merelaan lacht  
en tatelt;  
het muscht en het meest,  
het koekoet in 't hout;  
het zwaluwt en 't zwiert  
en 't swatelt.

Waar blijft hij zoo lang,  
de nachtegaal; en  
vergeet hij van ons te  
troosten?  
't En zomert nog niet,  
maar zomeren zal 't:  
de Paaschzonne zit  
in 't oosten.

Uit *Dichtwerken*, 1-2 (1949-1950).

## Si doucement, si calmement

Si doucement, si calmement  
arrive la soirée  
que nul ne sait quand ni comment  
s'acheva la journée.

Le soir est doux... c'est comme si  
quelqu'un ou quelque chose ici  
m'effleure, en chuchotant ces mots:  
«Le soir est l'heure du repos».

Les arbres supportent le ciel  
par leur frondaison pure;  
ce n'est qu'à peine que mon œil  
pénètre la verdure;  
autour de moi, je ne perçois  
aucun oiseau de douce voix,  
hormis, sous le feuillage noir,  
le rossignol priant le soir.

Ah! s'il savait la perfection  
de son chant! Il ignore  
que mon oreille est enchaînée  
à son gosier sonore.  
Ah! s'il savait ce que je sais:  
que Celui que je reconnais,  
à lui donna sa langue, à moi  
le son et l'entrain de sa voix!

## De avond komt zoo stil

*De avond komt zoo stil, zoo stil,  
zoo traagzaam aangetreden,  
dat geen en weet, wanneer de dag  
of waar hij is geleden.  
't Is avond, stille... en mij omtrent,  
is iets, of iemand, onbekend,  
die, zachtjes mij beroerend, zegt:  
«'t Is avond en 't is rustens recht.»*

*De boomen dragen gansch de locht  
vol groen, nog onbestoven;  
en 'k zie, zoo dicht hun' blaren staan,  
nog nauwlijks deur de hoven;  
'k en hoore niets, al om end om,  
van 't zoetgekeelde vogelendom,  
't en zij, het donker loof beneên,  
den nachtegaal zijne avondbeên.*

*Hij zingt! Ach, wist hij zelf hoe schoon  
hij zingt! Het is onwetend,  
dat zingend hij mijne ooren boeit,  
en aan zijn' kele ketent.  
Ach, wist hij 't gene ik wetend ben:  
dat dankbaar ik toch wete en ken  
wie hem zijn' tale, en mij daaraf  
't genoeg en 't genieten, gaf!*

Ô chant doux! Mais quel est ce bruit  
abrupt de raillerie?  
Quel est ce vacarme et quelle est  
cette clabauderie?  
Ah! vous, grenouilles du marais,  
cessez de perturber la paix  
et laissez-moi ce chant serein...  
cruelles, taisez-vous enfin!

Là!... Le caillou fait jaillir l'eau  
et, les jambes tendues,  
les grenouilles, dans le fossé  
profond, sont disparues...  
Hélas! l'ombre de la nuit a  
éclipsé le chanteur là-bas:  
nul rossignol, nul bruit ni cri  
ne résonne plus... c'est fini!

*Traduit du néerlandais  
par Paul Claes.*

*Hoe lieflijk zingt hij! Maar, wat hoor  
eensgangs ik ginder gekken?  
Wat is 't, dat her end weder her  
verergerend gerrebekken?  
Och, vorschenvolk, in 't waterwied,  
houdt op! En stoort de stilte niet:  
laat hooren mij dat leutig slaan...  
en, kwelgediert, houd op voortaan!*

*Hebt daar!... Het speit, den steen rondom,  
en, uitgestrekter schenen,  
zijn al de vorschen, diepe in 't goor,  
in 't zwijgend goor verdwenen!...  
Eilaas, de nacht en 't donker zijn  
bezitten nu de den zanger mijn:  
noch nachtegaal, noch ruit noch muilt,  
en hoore ik meer... 't is uit, 't is uit!*

*Uit Dichtwerken, 1-2 (1949-1950).*

## Deux chevaux

Ils vont au son de leur sonnaille,  
les braves chevaux attelés;  
leur corps sue et souffre et tressaille  
sous le lustre des crins dorés.

Ils triment, ils tirent, ils tendent  
les sangles; le harnais rond  
enserre le poitrail qu'ils bandent;  
l'homme les mène d'un cordon.

Suivis du char, les quadrupèdes,  
impassibles sous ces fracas  
et ces cahots sans intermèdes,  
marchent, progressant pas à pas.

Aucun fouet ne les fouaille  
ni ne cingle leurs crins lustrés;  
ils vont au son de leur sonnaille,  
les braves chevaux attelés.

*Traduit du néerlandais  
par Paul Claes.*

## **Twee horsen**

*Ze stappen, hun' bellen al klinken,  
de vrome twee horsen te gaar;  
ze zwoegen, ze zweeten; en blinken  
doet 't blonde gelijm van hun haar.*

*Ze stappen, ze stenen, ze stijven  
de stringen; en 't ronde gareel,  
het spant op hun' spannende lijven:  
de voerman beweegt ze aan een zeel.*

*De wagen komt achter. De rossen,  
gelaten in 't lastig geluid  
der schokkende, bokkende bossen,  
gaan, stille en gestadig, vooruit.*

*Geen zwepe en behoort er te zinken,  
geen snoer en genaakt er één haar:  
zoo stappen, hun' bellen al klinken,  
de vrome twee horsen, te gaâr.*

Uit *Dichtwerken*, 1-2 (1949-1950).

**Le nouvel an**

Le Nouvel An! C'est l'an d'antan:  
 frissonner dans le froid du vent;  
 marcher dans la boue et le bran,  
 rôtir sous le soleil brûlant;  
 quand le cochon est au saloir,  
 mettre la bougie au bougeoir;  
 et quand revient l'hiver sifflant,  
 souffler la chandelle de l'an!

*Traduit du néerlandais  
 par Paul Claes.*

**'t Nieuwjaar**

*'t Nieuwjaar! Och! 't is altijd 't oude:  
 zitten beven van de koude;  
 dan, deur slijk en moze gaan;  
 later, in de zonne braên;  
 als het zwijn zit in de kuisse,  
 't keerske brandt al in de puipe;  
 en, van zoo de winter fluit,  
 't keerske is dood, en 't jaar is uit!*

Uit *Dichtwerken*, 1-2 (1949-1950).

## **Mariette**

Apportant son pot de lait  
à pieds nus, une enfant  
pas plus haute que le blé  
doucement, doucement  
s'avavançait et ne pensait  
qu'à son petit pot de lait.

Entendant dire «Bonjour»  
doucement, doucement,  
Mariette regarde autour  
d'elle, la pauvre enfant.  
Ses pieds sont mouillés de lait:  
elle ignore qui l'a fait.

Enfant, enfant aux pieds nus,  
belle enfant apportant  
du lait, avance plus  
doucement, doucement,  
et lorsqu'on t'appelle, va,  
et ne te retourne pas!

*Traduit du néerlandais  
par Paul Claes.*

## **Mietje**

*'t Meiske, met zijn' teele melk,  
op zijn bloote voetjes,  
lang, gelijk nen terruwstelk,  
zoetjes, zoetjes, zoetjes:  
terdt het voort, en anders niet  
als zijn teele melk en ziet 't.*

*'t Meisken hoorde: «Goedendag!»  
zeggen, zoetjes, zoetjes:  
«Mietje!» 't Meisken ommezag...  
Op zijn bloote voetjes  
viel de melk en, vol verdriet,  
wie dat 't was en wist het niet.*

*Meiske, meiske, meiske snel,  
op uw bloote voetjes,  
melk aan 't dragen, wacht u wel:  
zoetjes, zoetjes, zoetjes,  
mijdt u, meiske, en hoort gij iet,  
vóór u, maar niet omme en ziet!*

*Uit Dichtwerken, 1-2 (1949-1950).*